

JEUNES MAGHREBINS EN FRANCE

DE NE PAS
RER LES LIVRES
VOUS-MEMES

contribution à l'étude
de leur inadaptation

THESE

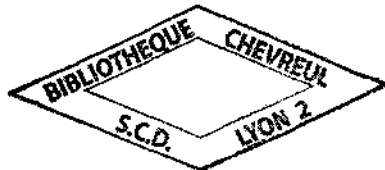
pour le doctorat de troisième cycle .

Université LYON II

lettres et sciences humaines.



Directeur : Monsieur G. AVANZINI



par guy duty . 1977 .

T A B L E D E S M A T I E R E S

	Page
<u>INTRODUCTION</u> :	
Origine de la recherche	I
Problématique	6
Matériel d'enquête, échantillon	9
Bibliographie, documentation	13
Annonce du Plan	14
<u>PREMIERE PARTIE</u> :	
La tradition arabe telle qu'elle apparaît au jeune Maghrébin	16
<u>Chapitre I</u> : L'homme musulman, chef de famille en France	
A : Respecter le Coran = Brahim	18
B : Agir sans faiblesse = Mansour	28
C : S'assurer un logement = Nacer	33
D : Faire vivre sa famille = Salah	36
E : Se faire une place au soleil = Farid	44
<u>Chapitre II</u> : La femme musulmane, servante de la famille	
A : Garder la tradition = Souria	52
B : Conduire sa maison = Fathia	62
C : Assurer à l'homme une descendance = Houria	68
D : Se consacrer à la famille = Fatima	77
E : Se savoir enfin reconnue = Yasmina	85
<u>Chapitre III</u> : Les enfants, espoirs de la race	
A : Vivre dans la rue	93
B : Tenter sa chance à l'école	96
C : Apprendre du cinéma et de la télévision	101
<u>DEUXIEME PARTIE</u> :	
Notre compréhension de la délinquance vaut-elle aussi pour les Maghrébins	105
<u>Chapitre I</u> : L'inadaptation des Maghrébins et celle des Européens	106
<u>Chapitre II</u> : Comment les jeunes Maghrébins deviennent délinquants	128
<u>Chapitre III</u> : Ils sont victimes de mauvaises conditions de vie	143
<u>Chapitre IV</u> : L'image qu'ils ont d'eux-même se détériore peu à peu	162
<u>Chapitre V</u> : Peut-être se sentent-ils l'objet d'une obscure malédiction	184

	Page
<u>TROISIEME PARTIE</u> : Comment fonctionne l'Institution pour les jeunes Maghrébins	193
<u>Chapitre I</u> : Une micro-société en voie d'acculturation	196
<u>Chapitre II</u> : L'accusation	211
<u>Chapitre III</u> : Fonctionnement de l'institution judiciaire	225
<u>Chapitre IV</u> : L'Educateur de jeunes inadaptés Maghrébins	239
<u>CONCLUSIONS</u>	255
<u>ANNEXES</u> : Deux dossiers = Enquête Sociale, examens psychologique et psychiatrique	261
<u>BIBLIOGRAPHIE</u>	285
<u>TABLE DES MATIERES</u>	295

CONCLUSIONS

Nous nous étions demandé, au cours des premières pages de ce travail, dans quelle mesure était important, pour nos jeunes inadaptés maghrébins, le fait d'appartenir à une double civilisation. Toute notre démonstration a consisté à démonter le mécanisme de cette "appartenance". Mais nous pensons, au moment de rassembler nos conclusions, que notre sujet pourrait être posé autrement afin de respecter davantage la dignité de l'Homme et sa réalité au sein du monde qu'il habite : il nous paraît maintenant important d'affirmer que ces deux civilisations auxquelles nous avons fait si souvent référence appartiennent à nos jeunes inadaptés, et non ceux-ci à celles-là. Chacun d'eux est sujet important des transformations qui s'opèrent en lui et autour de lui. L'important pour l'Éducateur est moins le choc quasi cosmique des civilisations que l'évolution de chacun de nos jeunes Maghrébins, bousculés dans leur développement personnel plus encore ^{que l'avaient été leurs} sans doute ~~peres~~ peres en d'autres temps, à l'époque du Prophète.

De cette époque date la mise en place d'un système autant social que religieux qui organise d'un seul texte toutes les activités de l'Homme musulman. Si assourdis que soient les échos qui parviennent aux jeunes migrants de la seconde génération, de ce côté-ci de la Méditerranée, les traces sont assez profondes pour qu'on puisse parler à leur sujet "d'imprégnation religieuse". Certes, les fils de BRAHIM (1) ne pratiquent pas comme leur père. Du moins ont-ils, avec le lait de leur mère, sucé ce rien indéfinissable qui fait que le Musulman ne se sent qu'un étranger en pays non musulman. Au moins ont-ils intégré cette force de vie, cette dignité d'être, cette volonté d'exister qui font le dynamisme des sujets de ce groupe. On les trouve partout obstinés à faire leur place au soleil, que ce soit par la recherche d'un travail et d'un logement ou dans les mille occasions qu'ils trouvent de faire vivre mieux leur petite famille, espoir de leur race. Ils savent d'ailleurs très bien exploiter les ressources du pays. La tradition qui semble parfois absente n'est qu'endormie, et l'entourage, par ses rappels à l'ordre, excelle à réveiller le Roi Mage qui s'est travesti en éboueur.

(1) - Voir le chapitre 1 de la première partie.

Notre première partie en témoigne, les conditions de vie des migrants les différencient radicalement de leurs camarades du chantier et de l'usine. Malgré les très grandes facultés d'adaptation de ces populations intégrées au prolétariat de nos villes, la réalité demeure en elles vivace d'une tradition que n'a pas détruit complètement un siècle et demi de domination.

La réflexion, somme toute, nous confirme dans le point de vue que nous avons adopté au début de considérer nos migrants comme des Maghrébins plus que comme des prolétaires. De ceux-ci, ils n'ont que le vêtement. Disons toutefois que leur courage s'est hissé au niveau de l'héroïsme dans certaines luttes sociales où l'arme absolue de l'adversaire est l'expulsion immédiate que les textes rendent possible. Cette expulsion, spectre menaçant que brandit la propagande chuchotée, est un handicap considérable pour les Pères. Ceux-ci hésitent à appartenir à quelque association que ce soit, fût-ce à une pacifique association de parents d'élèves. Il y va, leur semble-t-il, de la sécurité de leur famille. Or, on sait qu'une conscience de classe s'acquiert peu à peu. On clame aux Pères Maghrébins qu'ils sont avant tout des Arabes. Et comme on le dit, ils le sont. Leurs luttes sont surtout le fait de minorités bafouées.

Mais peut-être n'en est-il pas de même pour les Fils qui, de fait, pénètrent par la petite porte de l'inadaptation dans ce pays qui, à défaut de fraternité, voire de liberté, leur offre l'égalité de sa Justice.

Comme tous ceux qui résident en France, ils sont soumis au code des Français et comme ils sont les plus inadaptés, il n'y a pas lieu d'être surpris de voir figurer leurs noms parmi les protégés du Juge des Enfants et les accusés du Tribunal pour Enfants. Nous nous sommes attaché à la description des circonstances ayant favorisé les délits. En effet, l'acte de délinquance est toujours au point de rencontre d'une personnalité et d'une situation. Nous avons essayé de démontrer au cours de notre seconde partie, que leur délinquance, et à un moindre degré leur inadaptation, est à relier à une série de rejets successifs, de plus en plus

massifs, dont le mauvais logement, une scolarisation non satisfaisante, et de médiocres conditions de travail marquent les étapes.

Nous n'avons pas exclu, cela va de soi, l'évolution vers une possible "vraie délinquance". Cet aspect extrême de l'antisocialité n'étant pas l'objet de notre étude, nous avons borné nos investigations à l'étude de ces "délinquants occasionnels" qui sont l'immense majorité. Nous avons vu que leur malaise personnel se manifeste essentiellement par des actes de violence, fruits de l'égoïsme et de l'immaturité affective.

L'égoïsme s'exprime chez eux dans la ligne de leur mentalité par la méconnaissance de "l'autre" en tant que personne : cet autre n'est évalué que comme individu membre d'une communauté de vie. D'où l'incapacité de résoudre un problème moral faute de points de référence précis dans une société étrangère, aux moeurs mal intégrées. Les attitudes critiques, l'absence de la responsabilité, et surtout le sentiment de l'injustice subie, vont de pair. L'immaturité affective se manifeste par l'incapacité de renoncer à une satisfaction immédiate malgré l'éventualité d'une sanction, tant est massive l'insuffisance de contrôle émotionnel et constante la sollicitation en ce pays riche et méprisant.

Est-il nécessaire de souligner que ce portrait un peu sommaire devrait admettre bien des correctifs selon les cas envisagés. Les difficultés dues aux transplantations successives de la famille n'expliquent en effet pas toujours l'image ternie qu'en fin de compte le jeune migrant, enfant de Justice, perçoit de lui-même.

Mais c'est sans doute au cours de notre troisième partie qu'apparaît avec le plus de netteté la réponse très positive à la question que nous posions de l'influence sur leur inadaptation d'une médiocre appropriation de deux civilisations. Nous avons vu qu'en contradiction avec les convictions rassurantes d'un pays d'accueil plein de bonnes intentions, nous découvrons une pratique très spéciale de la Société en général et de l'Institution judiciaire en particulier. Nous avons démontré que pour

leur éducateur, les jeunes arabes ne sont pas toujours des enfants comme les autres; que leur inadaptation apparaît de ce fait différente de celle des jeunes européens. Au fond même de leur misère, ils demeurent des étrangers. Mais aussi, le demeurant, gardent-ils au coeur l'espoir d'un retour à un pays de rêve, le pays de la jeunesse des parents dont chaque saison qui passe les éloigne un peu plus. La distance qui les sépare des maîtres européens ne diminue pas pour autant malgré leur désir de supprimer les différences. "L'accusation" que se portent réciproquement, à travers les enfants maghrébins, les deux communautés, met l'accent sur l'importance des différences qui les opposent.

De récentes difficultés dues à un chômage grandissant ont souligné à quel point blesse le bât. On pardonnerait au Musulman ses particularités s'il n'était pas en France un concurrent. Le lecteur sait la montagne d'ignorances qui fait écran à la vérité; mais l'homme de la rue n'a pas encore été informé comme il faut. Il se laisse aller aux réflexes primitifs que nous avons décrits.

Nomades comme le furent leurs Pères, les filles, les fils de migrants, en une sorte de génération sacrifiée font en France leur "traversée du désert". Souhaitons leur d'avoir à constater que, sur terre, le soleil, en fin de compte, brille pour tout le monde, même sur eux qui dans la grave dévalorisation qu'ils subissent, ne savent ni qui ils sont, ni où ils vont.

*Car il n'y a
rien d'important pour eux.
à cela.*

Prenons le temps, en une dernière page, de lire encore une histoire. Elle est extraite de La Bible d'où elle sort, vivante et intacte comme un manuscrit de la Mer Morte. C'est l'histoire d'ISMAËL, père des Arabes, dont le Coran, au verset 65 de la Sourate 60 dit "qu'il fut sincère en sa promesse, apôtre et prophète", un fils d'émigrée lui aussi.

Dans la Genèse 16, 1-16 (1)

Saraï, femme d'Abram, ne lui avait pas donné d'enfant. Elle avait une servante égyptienne du nom de Hagar, et Saraï dit à Abram : voici que le Seigneur m'a empêché d'enfanter. Va donc vers ma servante. Peut-être que par elle j'aurai un fils. Abram écouta la proposition de Saraï (...) Il alla vers Hagar qui devint enceinte (...)

L'ange du Seigneur lui dit : Voici que tu es enceinte, et tu vas enfanter un fils, tu lui donneras le nom d'Ismaël, car le Seigneur a perçu ta détresse. Véritable âme sauvage que cet homme ! Sa main contre tous, la main de tous contre lui, à la face de tous ses frères, il demeure

Abram avait 86 ans quand Hagar lui donna Ismaël.

17, 18-21

Abraham dit à Dieu ; Puisse Ismaël vivre en ta présence.

Dieu dit : mais non ! Ta femme Sara va t'enfanter un fils et tu lui donneras le nom d'Isaac. J'établirai mon alliance avec lui comme une alliance perpétuelle pour sa descendance après lui.

Pour Ismaël, je t'exauce. Vois je le bénis, je le rends fécond, prolifique à l'extrême, il engendrera douze princes et je ferai sortir de lui une grande nation.

Mais j'établirai mon alliance avec Isaac que Sara te donnera l'année prochaine à cette date.

21, 14-21

Abraham se leva de bon matin, prit du pain et une outre d'eau qu'il donna à Hagar. Il mit l'enfant sur ses épaules et la renvoya. Elle s'en alla errer dans le désert de Béert-Shéva (...)

Dieu fut avec le garçon qui grandit et habita au désert. C'était un tireur d'arc. Il habita dans le désert de Parân et sa mère lui fit épouser une femme du pays d'Égypte.

25, 12-18

Voici les noms des fils d'Ismaël, leurs noms selon leurs familles : Nebayoth, Qédar, Abdéel, Mivsâm, Mishma, Douma et Massa, Hadad, Téma, Yetour, Nafish et Qédma. Ce sont eux les fils d'Ismaël, et tels sont leurs noms .

Etablis en douars et campements, ils avaient douze chefs pour autant de groupes (...)

Les Ismaélites demeurèrent de Hawila à Shour aux confins de l'Egypte jusqu'à Ashour, chacun face à tous ses frères, prêt à leur tomber dessus.

Ainsi il n'y aurait rien de nouveau sous le soleil depuis quelque 3 000 ans ? L'histoire d'Ismaël aurait pu se passer hier.

Mais serait-il possible qu'elle se produise demain ?

On a de la peine à le croire car le monde est en train de changer à toute vitesse, les heurts de civilisations n'étant que les épiphénomènes d'un monde divisé qui se désagrège au profit d'un autre que nous ne connaissons pas.

Nous voudrions dire ici notre espérance.

"Une crise de cette ampleur, pour être résolue, exige plus qu'une révolution : une mutation radicale" prophétise Roger GARAUDY (1).

C'est par la bouche aussi de nos inadaptés Maghrébins, des jeunes filles surtout que notre monde crie dans les douleurs de l'enfantement d'un avenir qui est déjà commencé.

Le temps n'est plus où le clan était à même de résoudre ses problèmes. Et dans ce sens, la présente étude de problèmes contemporains est déjà dépassée. Mais peut-être les confrontations qu'elle décrit sont-elles significatives de la grande confrontation nécessaire, celle qui jugera de nos institutions et de nos valeurs en une remise en cause fondamentale de notre mode de vie ? (2)

"En mettant bout à bout les interpellations et les défis, les confidences et les colères, les désespoirs et les luttes quelle que soit leur diversité, si profondes que soient les contradictions, je suis sûr qu'aujourd'hui nous pouvons discerner notre avenir en train de naître : dans la faillite de notre civilisation et parfois de nos révolutions, je suis sûr que s'esquisse déjà la grande alternative. A condition de savoir entendre, au-delà des cris, ce que cette jeunesse dénonce et ce qu'elle annonce".

(1) - L'alternative (P. 11)

(2) - La citation qui suit est de l'ouvrage cité (P. 19)